

Article paru dans Mouvement n°7 (février/mars 2000)

*Chambre,
l'expérience intérieure*

par Carole Bodin

Depuis 1996, Catherine Contour - accompagnée de danseurs aux parcours et aux trajectoires aussi différents que Alain Buffard, Christine Burgos, Olivier Gelpe, Emmanuelle Huynh, Christian Rizzo, Rachid Ouramdane, Latifa Laâbissi ou Julie Nioche - poursuit le processus de *Chambre*, un projet laboratoire en chambre d'hôtel.

Chambre congédie l'espace de représentation traditionnel pour lui substituer une mise en situation des danseurs et des spectateurs dans le même espace clos et la même proximité physique immédiate d'une chambre d'hôtel. *Chambre* n'est pas un spectacle ni la représentation ou l'aboutissement d'une écriture chorégraphique mais la remise en jeu permanente et renouvelée d'une matière de danse, découverte au fil d'un processus continu d'improvisation, qui se décline en sessions successives, ouvertes ou non aux spectateurs, et qui marquent autant d'étapes du projet. Comme le dit Catherine Contour, *Chambre* n'est pas le résultat d'une expérience mais à chaque fois une nouvelle expérience proposée aux danseurs et aux spectateurs.

Rendez-vous est pris dans le hall d'accueil de l'hôtel. Indistinction entre qui est danseur et qui ne l'est pas. Montée individuelle ou collective dans une chambre ordinaire, prise telle quelle dans sa disposition initiale. Chacun s'installe où il peut. Sur le fauteuil, un coin de table, au bord du lit, sur les quelques chaises disponibles, par terre ou debout adossé contre un mur. Flottement, temps d'attente, suspens qui précède l'inscription d'une première proposition dans l'espace de la chambre. Puis la première prise de parole : un danseur se détache, s'identifie et inscrit dans le silence un temps d'improvisation...

Une autre session de *Chambre* est en cours. Dans ce contexte singulier, l'espace clos, l'exiguïté de la chambre, le mobilier imposant et la présence des spectateurs concourent à gêner ou à empêcher la projection des corps dans l'espace. Ce qui est convoqué là est davantage un corps de l'implosion qu'un corps de la projection. Masse et densité des corps s'imposent. Lenteur des gestes, tension d'une immobilité vivante – un cou qui se renverse, une épaule qui glisse, un ventre qui se creuse, un dos qui ondule, un bras qui s'étire, deviennent la matière même du mouvement. *Chambre* rompt résolument avec le corps de la chorégraphie, le corps qui graphie et projette des traces. Et si c'est de danse dont il s'agit, peut-être s'agit-il tout autant de présence.

C'est aussi une rencontre unique et privilégiée entre les danseurs et les spectateurs que *Chambre* fait advenir. Les uns et les autres partagent le même sol et le même espace d'expérience. Le danseur n'est plus face à cette masse noire indifférenciée mais perçoit des corps individualisés, croise et soutient des regards, et peut même proposer aux spectateurs un contact physique direct. Il ressent également l'état de chacune des personnes présentes. Si elles sont en résistance, en confiance ou en jeu. Ce qui se joue alors dans *Chambre*, entre violence et partage, c'est, dans la liberté des limites de chacun, éprouver ce qui peut avoir lieu dans l'instant.

Carole Bodin